Document generated on 06/06/2025 4:19 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Veilles

Bertrand Bergeron

Number 60, Winter 1999

L'an 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4259ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bergeron, B. (1999). Veilles. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (60), 7–8.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Veilles

Bertrand Bergeron

La huitième fois que nous avons *défoncé* l'année 1999, c'était à l'occasion du décès de Jean. Non pas à cause du chagrin que cela nous occasionnait — bien qu'ici, il ne s'agisse pas de nier ce chagrin —, mais parce que, cette fois encore, nous tentions de franchir cette année dont nous n'arrivions pas à nous débarrasser, malgré la contribution à leur corps défendant de chacun chacune, Marie, Paul et Paule, Christian, John et Wong, sans oublier Madeleine, chacun chacune ayant collaboré, dans la mesure où un cadavre se prête au jeu de la *défonce*, les grandes amitiés mêlées aux chrysanthèmes, une sorte d'année dont nous ne parvenions pas à nous défaire, tenace malgré les corps qui, un à un rendus à la terre, une sorte de concours de circonstances diront certains, le chagrin les sanglots parfois, car les amis je sais restent dans le langage je veux bien, mais les embrasser à l'occasion de leurs anniversaires, les blagues la rigolade et l'alcool joyeux des fins de nuit enfumées, comme si cette année-là, s'en débarrasser, c'était à ce prix, à chaque 31 décembre 1999, perdre un ami ou que le jour d'un décès, inévitablement, il faille que ce soit à cette date-là, chaque fois un ami qui glisse en terre en même temps qu'il passe au domaine des souvenirs et des conversations nostalgiques, une année de poisse que ce 1999, tenace, qui s'obstine à répéter certains jours à l'encontre de toute logique, au nez des conventions, un millénaire qui s'accroche au détriment d'êtres chers, un ami de plus associé aux chrysanthèmes quand, à force de répétitions, certaines dates, celles-ci par exemple, ont fini par épuiser les stocks de champagne de la Société des alcools, les présentoirs vides, déserts, et tout cela à cause d'une journée, le 31 décembre 1999,

qui insiste et fige les amitiés dans le souvenir, ravit des corps parce qu'une convention désuète prend le dessus sur le reste et que les plus démunis se demandent encore, envieux et inquiets des disparitions à répétition, à quoi peut bien ressembler le goût du champagne auquel ils n'auront eu accès que dans les mots, des disparus qui leur manquent en contrepartie de rien, chagrins aux souvenirs de Paul et Paule, Marie, Wong et les autres, on se demande un peu, à la longue, qui festoie ? alors qu'à chaque 31 décembre 1999, des amis auxquels on tient, alors que chaque fois, bien loin de s'en tenir à faire couler pour rien beaucoup d'encre, ce jour-là précisément s'obstine à faire verser d'inutiles larmes et à plonger ceux qui restent dans une trop prévisible nostalgie contre laquelle aucune date ne se sait le moindre talent.